

Stefan Jerome Wilson – Une réflexion œcuménique sur les Caraïbes

Pour beaucoup d'entre nous, les Caraïbes sont connues comme une région de soleil, de plages, de détente et de brise fraîche. Je me tiens ici devant vous en tant que pasteur de l'Eglise presbytérienne de l'île caribéenne de Trinité-et-Tobago, la dernière île de la chaîne d'îles la plus proche de l'Amérique latine. Permettez-moi de brosser un tableau vivant de l'œcuménisme. Il est difficile de promouvoir une idéologie d'unité et de coopération dans une société ethniquement diverse et racialement divisée. Malgré la beauté de cette région, elle ne cache pas la laideur du racisme, du crime et de l'inégalité sociale. L'apôtre Paul exhorte en Christ à l'accord pour résider les uns avec les autres, sans division, et parfaitement unis dans l'esprit et la pensée. La première question que je me pose est la suivante : l'œcuménisme est-il pertinent et nécessaire ? L'île de Trinidad, autrefois colonisée, a été imprégnée de nombreuses traditions chrétiennes, du catholique au protestant en passant par les Eglises africaines indépendantes. Je viens d'une culture où l'Eglise presbytérienne est considérée comme « l'Eglise indienne ». Les pentecôtistes sont considérés comme des « Africains ». Quelques fois, des commentaires sont faits par les chefs religieux, comme « les protestants ne croient pas assez » ou « les catholiques sont des adorateurs d'idoles ». Pour répondre à la question « l'œcuménisme est-il pertinent et nécessaire ? », alors : oui, c'est TRÈS pertinent et nécessaire. Entendre ces commentaires en 2023 me rappelle, en tant qu'œcuméniste, qu'il existe des mentalités opposées qui ont encore besoin d'être touchées par une main œcuménique.

L'Eglise presbytérienne de Trinité-et-Tobago (PCTT) est membre de nombreuses organisations œcuméniques, notamment la Communion mondiale d'Eglises réformées et le Conseil œcuménique des Eglises. Mais le « défi » est de devenir davantage un « membre » de son mouvement œcuménique. À Trinidad, assister ensemble aux services religieux et participer à la semaine de prière pour l'unité des chrétiens sont deux de ces façons de voir l'œcuménisme. Tous ces éléments sont agréables à voir à Trinidad. Mais n'est-ce pas plus que cela ? Avec une pandémie qui a marqué de nombreux pays, et qui a créé des changements sociopolitiques mondiaux troublants, comment les Églises se sont-elles unies pour combattre les préjugés et les problèmes qui envahissent l'humanité ? Lorsque les Églises existent essentiellement côte à côte plutôt qu'en tant qu'« une », comment pouvons-nous dire que l'œcuménisme est un effort ? Emilio Castro déclare : « Nous sommes appelés à présenter le témoignage d'une Eglise unie qui puisse symboliser, anticiper et servir la réconciliation et l'unité de toute l'humanité et de toute la création. »

Mais il y a de l'espoir. L'espoir d'un avenir meilleur, et la bénédiction de l'étude de ma maîtrise en œcuménisme est d'apprendre des stratégies, des compétences et se confronter aux grands penseurs théologiques de la doctrine et de la pratique pour devenir un meilleur promoteur de l'« unité » en l'absence d'« uniformité » dans la « diversité ». Je rêve d'établir des camps de l'Eglise du Christ dans le cadre du ministère de la jeunesse de l'Eglise, en invitant les esprits théologiques de toutes les dénominations et traditions à apprendre que « l'autre » est en fait notre « frère », à acquérir une compréhension plus profonde de sa propre tradition dans la même foi, le même Seigneur Jésus-Christ et le même baptême. Ainsi, à Trinidad, l'œcuménisme est présent mais, à certains égards, absent, vivant et, à certains égards, nécessitant une résurrection, petit mais, à certains égards, grand. Il y a beaucoup de travail à faire. Je suis toujours en vie et en pleine forme. Il en sera de même pour l'œcuménisme.